

FORETS OU CHAMPS D'ARBRES ?

Si du fond d'un vallon vous contemplez une montagne vosgienne ou jurassienne, la forêt vous apparaît-elle comme un ensemble plutôt uniforme, ou bien tentez-vous de saisir des détails, d'identifier les essences à leur port, à leur silhouette ? Etes-vous sensible à l'aspect global de la forêt ? Parvenez-vous à distinguer les champs d'arbres de la forêt véritable ?

Bien souvent, l'examen détaillé permet de déceler une juxtaposition de ces deux cas de figure. Les premiers se décèlent à leur uniformité parce que plantés comme l'on procède avec des salades ou des choux. Même taille au départ, même intervalle, une rigueur tout à fait géométrique. Et l'on découvre bien souvent des paliers successifs : la plantation de 10 ans et moins, celle de 20 à 30 ans, avec une strate au sol de plus en plus inexistante.

Quand il s'agit de l'épicéa, on parle d'une pessière artificielle. L'ensemble uniforme de perches est utilisable vers l'âge de 30 ans. On coupe et on recommence en général. N'attendez pas grand chose d'un milieu traité de la sorte. Les fleurettes communes ne s'y hasardent guère car la lumière n'atteint plus le sol. C'est avant l'âge de 10 ans que la pessière artificielle est considérée comme un taillis, comme un milieu arbustif par des passereaux tels le pouillot véloce, la fauvette à tête noire, l'accenteur mouchet surtout. Très utilisé sur de bien vastes superficies, ce mode de plantation participe à la monotonisation et à l'appauvrissement du paysage arboré. La forêt artificielle -les vastes pessières notamment- est à la montagne ce que les étendues de maïs sont à la plaine. Surexploitation des sols, banalisation, monotonie de la monoculture.

Une forêt véritable, une forêt digne de ce nom comporte un nombre important d'essences. Des arbres de différentes tailles, de différents âges, pourront de temps à autre côtoyer des troncs secs. En effet, l'arbre qui meurt debout, lentement avant d'intégrer l'humus, est le siège d'une vie intense : champignons lignicoles, insectes mangeurs de bois que l'on nomme xylophages, puis pics divers venant s'en nourrir. La diversité structurelle d'un tel boisement entraîne, en bonne logique, la diversité biologique.

Etonnante forêt d'altitude

Prenons pour illustration un itinéraire dont les qualités sont demeurées constantes et riches à une quinzaine d'années d'intervalle. Gagnons le hameau de Hilsen, au-dessus de Linthal, dans le fond du Florival. Suivant le balisage qui mène au col de Hilsen, grimpons dans cette incomparable lande à genévriers, la plus étendue assurément dans le massif vosgien. Poursuivons vers l'imposant éboulis de la Steinmauer, puis vers le Boxwasen dont le nom évoque le bison d'Europe et l'aurochs, ces bœufs primitifs éradiqués dans le massif autour de l'an 1000. Notre étonnante forêt d'altitude -nous frôlons 1200 m- apparaît peu après le chalet du Boxwasen en direction du sommet du Petit Ballon et se développe pour l'essentiel entre le chemin et la ligne de crête. Quelques éboulis, des carrières à genévriers coupant la sylvie, de nombreux sapins secs suite surtout à la sécheresse de 1976 accentuent l'effet de diversité. Insistons bien sur ce fait essentiel : ces arbres qui meurent debout n'ont rien de triste. Ils représentent un intérêt essentiel pour la famille des pics et notamment pour le grand pic noir qui a un gros chantier au bord même du chemin. Cherchez bien ! La diversité d'essences représentées est remarquable à cette altitude. Outre le sapin déjà nommé, nous avons d'imposants épicéas souvent isolés dont les branches basses atteignent le sol et même quelques pins de bonne venue. Quant aux feuillus, citons le hêtre, des saules, le tremble, le bouleau, le sorbier, l'alisier.

De nombreuses laissées indiquent une bonne présence du lièvre et du chevreuil. En ce qui concerne les oiseaux, on peut découvrir assez aisément deux espèces montagnardes dont la localisation n'est pas toujours évidente, le merle à plastron et le casse-noix moucheté. Friand de baies de genévriers, le premier nommé trouve ici un potentiel de nourriture considérable. Le nom du second signifie geai des pins ou geai des montagnes en allemand. Ce corvidé sympathique se tient volontiers à la cime d'un arbre et montre un naturel très peu farouche à l'occasion. Il m'est arrivé de pouvoir le détailler à quelques mètres seulement et d'apprécier la teinte brun-chocolat de son habit strié, le bec droit et robuste. Bien que le chêne ne se maintienne guère au-dessus de 800 m d'altitude dans les Vosges, le geai des chênes paraît cohabiter ici avec son cousin le casse-noix. Il en est de même pour le merle noir qui tient compagnie au merle à plastron. Les trois grives nicheuses sous nos latitudes sont installées : la musicienne, la draine et la litorne qui semble constituer une colonie. Au plus sombre de la fourrure verte des conifères on pourra trouver la mésange huppée, la plus discrète de toute la famille. Réjouissant !

Pour qu'une telle diversité s'exprime, il faut abandonner le critère de rentabilité et cela devrait être le cas en altitude surtout. La notion de forêt véritable doit devenir une exigence d'autant que les arbres se trouvent ici, sur la crête vosgienne, en « zone de combat ». La forêt d'altitude lutte pour exister. L'homme ne doit pas y fausser des équilibres durement établis.

Daniel DASKE, naturaliste